

LA RUMÉUR DU CUVEAU DES FÉES

L'hypothèse de 1820

En 1820, Charles-Louis Mangin, notaire de Darney, est chargé de faire un rapport sur le Cuveau des Fées. Il émet l'hypothèse que ce monolithe avait pu être destiné aux sacrifices humains pratiqués par les druides. Mais Mangin précise bien : « *Aucune inscription n'indique la destination de ce singulier monument qui paraît approprié à aucun usage ancien ou moderne* ».

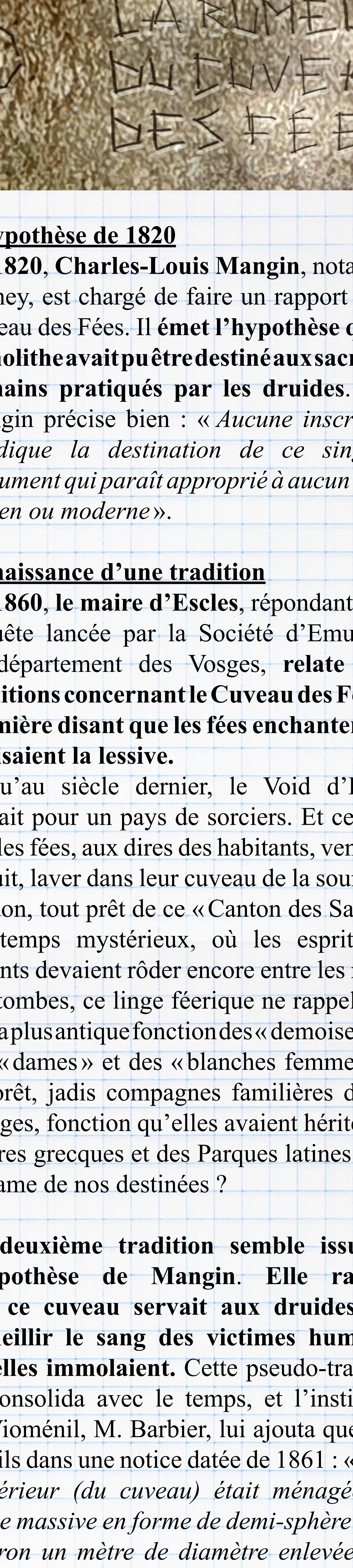
La naissance d'une tradition

En 1860, le maire d'Escles, répondant à une enquête lancée par la Société d'Emulation du département des Vosges, relate deux traditions concernant le Cuveau des Fées, la première disant que les fées enchanteresses y faisaient la lessive.

Jusqu'au siècle dernier, le Void d'Escles passait pour un pays de sorciers. Et ce linge que les fées, aux dires des habitants, venaient, la nuit, laver dans leur cuveau de la source du Madon, tout près de ce « Canton des Saints », longtemps mystérieux, où les esprits des défunt devaient rôder encore entre les ruines des tombes, ce linge féerique ne rappelle-t-il pas la plus antique fonction des « demoiselles », des « dames » et des « blanches femmes » de la forêt, jadis compagnes familières de nos villages, fonction qu'elles avaient héritée des Moires grecques et des Parques latines : filer la trame de nos destinées ?

La deuxième tradition semble issue de l'hypothèse de Mangin. Elle raconte que ce cuveau servait aux druidesses à recueillir le sang des victimes humaines qu'elles immolaient. Cette pseudo-tradition se consolida avec le temps, et l'instituteur de Vioménil, M. Barbier, lui ajouta quelques détails dans une notice datée de 1861 : « *Dans l'intérieur (du cuveau) était ménagée une bosse massive en forme de demi-sphère ayant environ un mètre de diamètre enlevée dans l'espoir d'y trouver un trésor. La pièce est percée d'un côté et les coups de pointes de la taille intérieure sont dirigés vers ce trou comme pour y conduire le sang de la victime des druides.* »

L'année suivante, E. Gley, dans sa Géographie des Vosges, indique la présence de monuments céltiques à Escles, sans plus de précision. En 1907, le Cuveau des Fées est également dénommé « pierre druidique ». Puis en 1910, on peut lire dans l'inventaire des sites pittoresques des Vosges du Touring Club France : « *Cette roche (le cuveau) cachée au plus profond des bois paraît avoir été un centre religieux des druides* ». En 1929, on rencontre pour la première fois la mention de « vallon druidique », dans le livret *La Vôge avant les Romains* du Capitaine Larose, où l'on constate encore qu'avec les années, la légende s'arme de nouveaux détails, et surtout agrandit son territoire en ne prenant plus seulement le Cuveau des Fées comme référence, mais en y ajoutant « *les grottes mystérieuses de Saint-Martin, ses puits à ablutions, ses fontaines sacrées, sa Pierre aux Chevaux et son refuge du Châtelet* ». C'est d'ailleurs à partir de cette époque que des cartes postales commencèrent à être éditées.



On observe ainsi qu'une hypothèse émise en 1820 devint en l'espace d'un siècle « une tradition constante et bien accréditée » (propos de Larose) qui fit dire à l'abbé Voinisson, curé d'Escles en 1908 : « *Le souvenir des druides s'est conservé assez général dans la population* » (bulletin paroissial d'Escles).

